







Chères Uxémoises, chers Uxémois,

En décrivant, 85 ans après, le récit des évènements qui se sont déroulés du 31 mai au 3 juin 1940 à Uxem, mon souhait n'est pas de révéler brusquement une vérité qui serait restée si longtemps enfouie, mais de mettre sous vos yeux, le déroulement exact des faits sur le terrain avec l'écho des émotions vécues.

Même si beaucoup d'historiens dans leurs ouvrages, beaucoup de militaires dans leurs mémoires, ont déjà décrit le même drame du réduit de Dunkerque dont nous commémorons cette année le 85<sup>ème</sup> anniversaire.

Il m'a semblé que publier un récit détaillé de ces évènements était un devoir envers ceux qui en ont été les témoins, ont accompli leur devoir et rempli leur mission.

Que le sacrifice des hommes du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I. soit honoré à jamais !

Pierre DEFRANCE

Maire d'Uxem

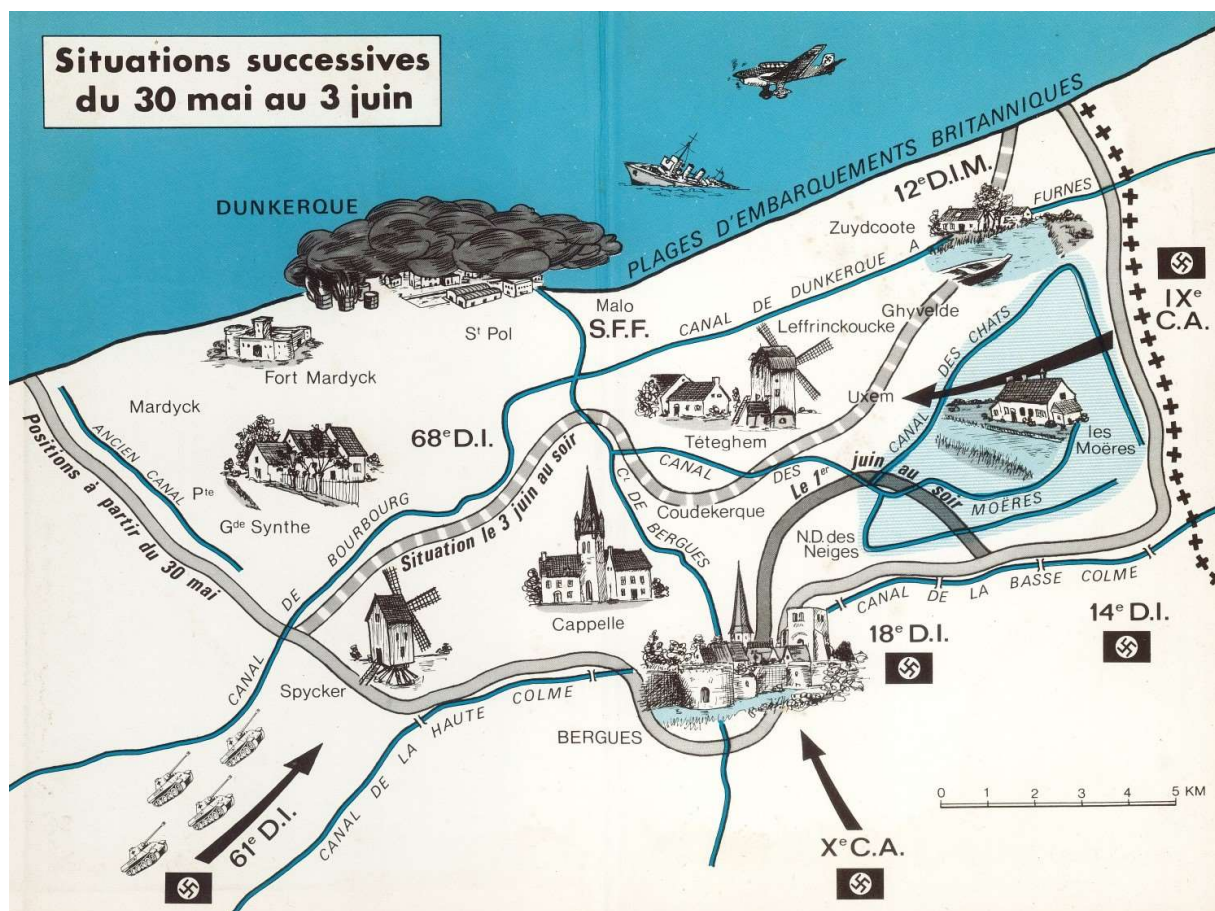
## La bataille de Dunkerque – Opération Dynamo – 27 mai au 4 juin 1940

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes pénètrent dans les Pays-Bas, la Belgique et les Ardennes. Deux jours plus tard, le front cède à Sedan. Malgré une âpre résistance, les troupes françaises, submergées par les chars et l'aviation ennemie, abandonnent leurs lignes. La force blindée du général Guderian force vers la Mer du Nord pour couper les armées alliées dont une partie avait été engagée en Belgique.

Le 20 mai 1940, l'estuaire de la Somme est atteint. Situés au nord, le corps expéditionnaire britannique, la 1<sup>ère</sup> armée française et l'armée belge se trouvent pris au piège et se replient dans le plus grand désordre dans un mince corridor entre Lille et Dunkerque.

Le 24 mai 1940, 400 000 soldats sont encerclés.

Profitant d'un arrêt de la progression allemande, les alliés organisent une impressionnante entreprise de sauvetage. Du 27 mai au 4 juin 1940, se déroule l'opération Dynamo au cours de laquelle tous les navires disponibles, civils et militaires, sont réquisitionnés. Les bombardements de l'armée de l'air allemande ne peuvent interrompre les rotations entre Dunkerque et Douvres. Les pertes infligées sont importantes et les ports et les plages se vident progressivement.



Extrait de Dunkerque 1940 – Ed. 1967 Presses de la Cité



Le 31 mai 1940, la garnison de Lille se rend. Quelques éléments français, notamment la 2<sup>ème</sup> D.I.N.A. (division d'infanterie nord-africaine) dont fait partie le **92<sup>ème</sup> G.R.D.I.** (groupement de reconnaissance de division d'infanterie) dirigé par le Lieutenant-colonel Michel de Boissieu se dressent à **Uxem** comme un **ultime rempart**.

Pour conduire les dernières opérations, le commandant de la 12<sup>ème</sup> D.I.M. (division d'infanterie motorisée), le Général Janssen installe son poste de commandement dans le vieux fort des Dunes. Au cours de ces dernières heures, les français luttent à 1 contre 10 pour permettre, encore l'évacuation du port et des plages. La 12<sup>ème</sup> D.I.M. paye un lourd tribut. De nombreux officiers dont le général Janssen sont tués lors des bombardements aériens du fort les 2 et 3 juin 1940.

Le 4 juin 1940, les derniers défenseurs de Dunkerque cessent le combat.

Plus de 338 000 hommes dont un tiers de français ont pu être évacués vers l'Angleterre mais l'opération Dynamo est un succès en demi-teinte. Le corps expéditionnaire britannique a pu être en grande partie évacué mais perd, pour de longs mois, sa capacité offensive.

Sur le plan humain, près de 20 000 hommes sont morts pendant les combats et l'évacuation, 35 000 sont faits prisonniers.

Sur le plan matériel, de nombreux véhicules et armes ont été abandonnés, détruits ou sont tombés aux mains de l'ennemi. Pour les militaires français évacués, un grand nombre est immédiatement transféré vers Brest et Cherbourg pour continuer le combat en France. Mais sans succès, quelques semaines plus tard, l'armistice du 22 juin 1940 est signé, condamnant l'armée française à la captivité.

#### Bilan des troupes alliées évacuées de Dunkerque

Depuis les plages	Date	Depuis le port
	27 mai 1940	7 669
5 930	28 mai 1940	11 874
13 752	29 mai 1940	33 558
29 512	30 mai 1940	24 311
22 942	31 mai 1940	45 072
17 348	1 <sup>er</sup> juin 1940	47 081
6 695	2 juin 1940	19 561
1 870	3 juin 1940	24 876
622	4 juin 1940	25 553
<b>98 671</b>	<b>Total</b>	<b>239 555</b>

Source : Musée Opération Dynamo 1940 Dunkerque









*Ce n'est que le 2 juin 1940 au matin que les allemands, bien équipés en canots pneumatiques, occupent le malheureux village de Les Moères, vide de ses habitants après la catastrophe du 27 mai 1940 provoquée par une rupture accidentelle de la digue du Ringsloot et qui a vu toute une commune de 2 000 hectares brusquement envahie par les flots.*



Source : The France and Flanders Campaign 1940

*Venant de Brander par le chemin non immergé de cette digue, ils atteignent le même jour le hameau du Krommenhouck et, vers 10h00, sont à la ferme d'Albert Poidevin, soit à moins d'un kilomètre du canal des Chats.*

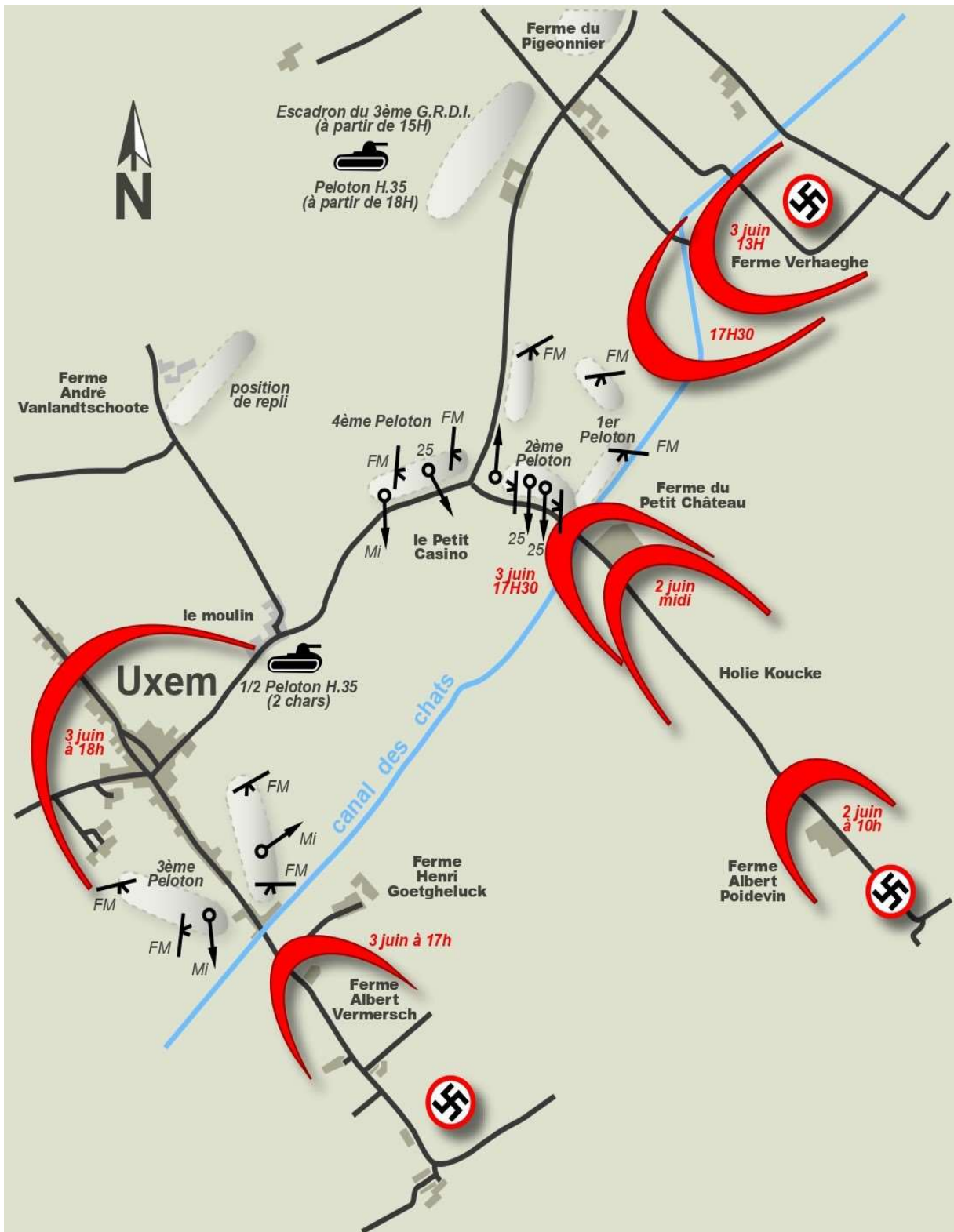
*Comme partout ailleurs, l'artillerie adverse n'a pas attendu, pour entrer en action, que l'infanterie ait pu s'approcher. Depuis le 31 mai 1940, le sous-secteur du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I. est systématiquement bombardé. La petite localité d'Uxem, qui semblait devoir être épargnée par la bataille du fait de sa situation à 7 kilomètres 500 à vol d'oiseau de Dunkerque et derrière les inondations, et où de nombreux réfugiés pensaient pouvoir se trouver dans une sécurité relative, est copieusement marmitée et déjà en ruine.*

*Affolés, les civils se sont enfuis et tournoient dans la campagne. Une quinzaine d'entre eux s'engouffrent dans une maison proche du P.C. du commandant de l'escadron du 1<sup>er</sup> G.R.C.A. Un sous-officier de cette unité, envoyé pour les inviter à s'éloigner au plus tôt à cause du danger, rend compte à son chef que, pour toute réponse, on lui a administré une volée de coups de trique. Le Capitaine de Salverte lui-même n'a pas plus de succès et reçoit une bordée d'injures. Hélas ! peu après, la maison est atteinte en plein par un projectile. Un blessé grave, retiré des décombres et allongé sur un brancard déclare : « Mon capitaine, si on vous avait écouté ... ». Au village, un soldat anglais est projeté en bas de la tour de l'église où il était en observation et s'écrase sur le sol avec son chien, indemne, dans les bras.*

*Les positions tenues par les éléments du Lieutenant-colonel de Boissieu subissent également les effets de ces tirs de harcèlement nourris, propres à anéantir les troupes ou à les placer dans un état de prostration tel qu'elles ne puissent plus combattre. Le grand étirement de ces éléments (deux escadrons à effectifs réduits sur quelques trois kilomètres de front) est le pourquoi de légères pertes, qui se font néanmoins sentir en raison même de la faiblesse numérique des escadrons dont les réserves sont inexistantes. Le point d'appui d'extrême droite du dispositif, au Sud d'Uxem, est particulièrement éprouvé : des corps sont affreusement mutilés, tel celui du cavalier Vincent qui n'a plus ni bras, ni jambes, ni tête ; un canon de 25, une mitrailleuse et un F.M. sont détruits.*



Canon léger de 25 antichar SA-L modèle 1934



La défense d'Uxem



*Rien d'étonnant que des hommes, engagés dans de durs combats depuis le 10 mai 1940, le ventre creux et privés de sommeil, déclarent en avoir « marre » et songent à lâcher. A deux reprises, leurs officiers doivent intervenir pour leur remonter le moral, et tout rentre dans l'ordre grâce à leur fermeté.*

*Défaillances passagères bien compréhensibles eu égard aux pénibles circonstances et dont les plus braves ne sont pas exempts. On en a constaté dans la plupart des unités, sinon dans toutes, et non pas seulement au 1<sup>er</sup> G.R.C.A.*

*Mentionner ces incidents nous met d'ailleurs plus à l'aise pour rendre hommage à ces combattants, à l'esprit de sacrifice desquels on a fait appel pour permettre le sauvetage de centaines de milliers de leurs frères d'armes.*

*Mais nos « grognards » se sont vite repris.*

*Les allemands ayant progressé dans la matinée du 2 juin 1940 à Holie Koucke jusqu'à la ferme du Petit Château, distante de 100 mètres seulement du point d'appui du Petit Casino, un violent engagement a lieu à partir de midi.*



A proximité de l'ancienne ferme du Petit Château aujourd'hui disparue

*Armes automatiques et mortiers crachent la mitraille de part et d'autre du canal des Chats, qui sépare les adversaires. Des rafales d'obus s'abattent en plus de notre côté, sans que le tir d'artillerie aussitôt demandé par le Capitaine de Salverte soit exécuté. L'escadron subit de nouvelles pertes. Des hommes restent étendus sur le terrain près du canal. On voit les cavaliers Degraene, Grandin et Picot s'élancer, sans se soucier du danger, pour secourir leurs camarades ; mais à la stupeur de tous, l'ennemi s'incline, chevaleresque, devant cet acte de courage, et cesse le feu. Les blessés et le corps d'un brigadier-chef tué sont ainsi ramenés sans encombre dans nos lignes sur les épaules de nos trois braves.*

*La journée s'achève sans autre incident qu'un sévère marmitage par minenwerfers des positions du 2<sup>ème</sup> Escadron vers 17h00.*

*Sur le reste du front du canal des Chats, le contact, n'est pas encore établi. Les derniers éléments britanniques du sous-secteur se sont repliés la nuit précédente sur la côte et tous les ponts ont été détruits après leur passage.*

*Un peloton de cinq chars H. 35 (Lieutenant Deltombe) a été mis à la disposition du Lieutenant-colonel de Boissieu qui l'affecte au sous-quartier d'Uxem. C'est un précieux renfort en cas d'infiltration ou de débordement.*

*Précisons que le dispositif de défense de sous-quartier ne comprend que deux points d'appui situés à un kilomètre l'un de l'autre :*

- *celui de droite, au Sud du village, est tenu par le 3<sup>ème</sup> Peloton (S/lieutenant Sévadjian) avec un groupe de mitrailleuses du 5<sup>ème</sup> Peloton (S/lieutenant de Vésian) ;*
- *celui de gauche, au Petit Casino, est plus important parce qu'il interdit le débouché du chemin de Brander par le Krommenhouck. Les 1<sup>er</sup> Peloton (Lieutenant Delvaux), 2<sup>ème</sup> Peloton (S/lieutenant Roussel) et 4<sup>ème</sup> Peloton (M. des L. chef de Faye) ainsi que le gros du Peloton de Vésian (un groupe de mitrailleuses, un groupe de mortiers et un canon de 25) sont chargés de sa défense.*

*L'effectif total de ces défenses de première ligne est d'environ 60 gradés et cavaliers. Le reste du 2<sup>ème</sup> Escadron est en deuxième échelon près de la ferme Vanlandschoote, au Nord d'Uxem, où une position de repli a été organisée. L'aménagement des points d'appui s'est fait tant bien que mal à cause du terrain plat et détrempé. Les tranchées sont peu profondes (à moins d'un mètre on a les pieds dans l'eau).*

*La nuit du 2 au 3 juin 1940 est relativement calme. Le niveau des inondations ayant un peu baissé, l'Aspirant Ollier et M. des L. Verbel du 1<sup>er</sup> Escadron, sont volontaires pour effectuer une patrouille en vue de se rendre compte de la profondeur d'eau ; mais ils rencontrent l'ennemi vers la ferme St-Paul et doivent faire usage de grenades pour se dégager.*

*Le Capitaine de Salverte ayant demandé la relève de ses postes avancés par des troupes fraîches pour la nuit, une section de la 9<sup>ème</sup> Compagnie du 150<sup>ème</sup> R.I. vient renforcer la position du Petit Casino vers 1h30 et repart à l'aube. Trois des cinq chars du Peloton Deltombe lui sont retirés pour être mis à la disposition du Capitaine Tauriac.*





Rien à signaler dans la matinée du 3 juin 1940, sauf des tirs de concentration d'artillerie sur le sous-secteur.

Vers 11h00, les allemands déclenchent une forte attaque sur le 1<sup>er</sup> Escadron du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I. qui repousse les premiers assaillants par les feux de ses armes automatiques. Nos positions sont alors soumises à un violent bombardement de 105 et de minenwerfers. Les pertes en personnel sont sensibles. Deux mitrailleuses et deux F.M. sont détruits. L'ennemi accentue ensuite sa pression sur le canal des Chats qu'il tente de franchir entre les points d'appui, malheureusement trop espacés l'un de l'autre faute d'effectifs. Nos cavaliers opposent une rigoureuse résistance, mais il est évident qu'ils devront bientôt céder des forces supérieures.

A 13h30, le Capitaine Tauriac est blessé et doit être évacué. Avant son départ, il passe le commandement de ses éléments à l'aspirant Ollier, seul officier restant de l'escadron (le lieutenant Lavault ayant été grièvement brûlé la veille en faisant sauter un pont), et lui indique une nouvelle ligne de résistance vers la ferme du Pigeonnier.

Dès midi, le Lieutenant-colonel de Boissieu a rendu compte à la Division du fléchissement de l'aile gauche de sous-secteur, et lui a fait part de son inquiétude sur sa droite où la liaison est mal assurée. Le colonel Blanchon, Cdt provisoirement la 12<sup>ème</sup> D.I.M., a aussitôt pris la décision d'engager ses dernières réserves, à savoir :

- l'escadron de combat du 3<sup>ème</sup> G.R.D.I. (capitaine Poulin) qui se trouvait au fort des Dunes ;
- le peloton de chars H. 35 du lieutenant de Ferry, qui sera retiré vers 15h30 au 8<sup>ème</sup> Zouaves.

Alerté de son côté vers 13h00, le commandant Delaveau, Cdt le 150<sup>ème</sup> R.I. prescrit :

- au chef de bataillon Vigneau, du 1/150, de prolonger sa droite (2<sup>ème</sup> compagnie) ;
- au s/lieutenant Genoux de se porter avec des éléments réservés (hommes disponibles de la C.R.E. et de la section moto) à la droite prolongée du 1/150 et de rechercher la liaison avec la gauche du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I. ;
- au capitaine Poirier, du 3/150, de préparer une contre-attaque de compagnie en direction des Moères pour parer à une éventuelle percée adverse sur le canal des Chats devant le 150<sup>ème</sup> R.I.

A 13h45, le 1<sup>er</sup> Escadron s'étant replié, le Lieutenant-colonel de Boissieu réunit à son P.C. du Meul'houck : le s/lieutenant Domange, Cdt la 9<sup>ème</sup> compagnie du 3/150 ; le lieutenant de chars Deltombe et un officier de liaison du 15<sup>ème</sup> R.A. Il leur expose rapidement les motifs de l'urgence d'une contre-attaque afin de rejeter l'ennemi au-delà du canal. L'officier d'artillerie signale que les tubes du groupe 2/15 manquent d'huile oléonaphte, mais le commandant du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I. insiste sur la nécessité d'un appui de 75.





Le lieu-dit Le Meul'houck

*Vers 14h30, précédée de trois blindés du peloton Deltombe, la compagnie Domange s'ébranle : 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> sections en tête, 1<sup>er</sup> section en réserve. C'est sans la moindre opposition que le canal des Chats est atteint : tous les Boches ont disparu. Un avion d'observation vient alors survoler nos positions et lâche une fusée, déclenchant aussitôt un feu ajusté de 77. Nos batteries entrent également en action, tirant malheureusement trop court. La 9<sup>ème</sup> compagnie est plaquée au sol sous les obus ennemis et amis. Les chars se replient devant cette pluie de projectiles. Et quand le bombardement cesse, on compte quatre tués et une vingtaine de blessés parmi les fantassins. La 4<sup>ème</sup> section, débandée, est ralliée un peu en retrait.*

*L'infanterie allemande ne manifestera plus aucune activité sur cette partie du front jusqu'à Ghyvelde. Les mesures prises par le Commandant Delaveau se sont révélées suffisantes, sans qu'il fût nécessaire d'avoir recours à une contre-attaque pour anéantir les éléments adverses qui ont prétendu aborder les positions du 1/150 en s'aventurant dans l'eau jusqu'à la ceinture.*

*Dans l'intervalle, vers 15h00, l'escadron du 3<sup>ème</sup> G.R.D.I. s'est installé de part et d'autre de la ferme du Pigeonnier, réalisant un solide point d'appui entre les deux sous-quartiers du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I. (armement : six mitrailleuses, quatre fusils anti-chars anglais et quatre F.M.). Il sera renforcé vers 18h00 par le peloton blindé du*





*Lieutenant de Ferry, qui arrivera au moment précis où l'escadron du 1<sup>er</sup> G.R.C.A. sera contraint de se replier.*

*Dans le sous-quartier d'Uxem, un combat acharné se déroule depuis midi. Le 3<sup>ème</sup> Peloton étant en sérieuse difficulté sur la droite dès le début de l'attaque, un char lui est envoyé pour nettoyer les abords de sa position.*

*Vers 13h00, l'ennemi occupe la ferme Verhaeghe, menaçant de déborder par l'Est le Petit Casino. Sous un déluge de mitraille, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Pelotons font crânement front sur trois faces. C'est en vain que les assaillants cherchent à franchir le canal au moyen de canots pneumatiques.*

*Afin de venir à bout de cette résistance, l'artillerie adverse utilise maintenant des obus fumigènes. Une âcre fumée envahit le point d'appui. Le capitaine de Salverte ordonne de mettre les masques. Des cris s'élèvent : « Alerte au gaz ! » Des blessés suffoquent et il ne peut plus être question de les évacuer ; on ne peut que les coucher sur les parapets des tranchées et les aider à tenir jusqu'au bout.*

*L'atmosphère est de plus en plus irrespirable. Les équipages des chars sont aveuglés par la fumée. La visibilité devient presque nulle. Les allemands en profitent pour traverser le canal des Chats vers la ferme Verhaeghe. La lutte se poursuit alors à très courte distance sur plusieurs côtés à la fois. Le sol tremble sous les explosions d'obus. Des tranchées se comblent. Impossible d'assurer les liaisons. Un des deux Hotchkiss est mis hors de combat. Les pertes sont sévères.*

*C'est par une fusée jaune tirée par le cavalier Gonano, volontaire avec son camarade Courtois pour une mission auprès du Capitaine de Salverte, que le S/lieutenant Sévadjian a été prévenu du décrochage.*

*En revenant de toute la vitesse de leur moto vers leur peloton au Sud d'Uxem, par une route défoncée et sous le feu de l'ennemi, les deux agents de liaison font une formidable culbute et sont sérieusement blessés ; courageux à l'extrême, Gonano parvient à se relever et, oubliant ses propres souffrances se charge de son frère d'armes.*



Exemple d'un G.R.D.I. (le 97<sup>ème</sup>) en side-car en 1940

*Le repli du 3<sup>ème</sup> Peloton s'effectue sans encombre sous la protection de deux mitrailleuses auxquelles se sont installés le M. des L. chef Divoy et le S/lieutenant Sévadjian. Ces derniers épuisent leurs bandes sur les adversaires qui progressent sur eux et rendent leurs pièces inutilisables avant de partir à leur tour.*

*Les éléments avancés allemands pénètrent dans Uxem vers 18h00, mais ne progressent pas au-delà. Les chars du Peloton de Ferry, qui viennent d'arriver, font d'ailleurs bonne garde.*



Officiers du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I. prisonniers au camps des Glacis à Dunkerque  
Source : Olivier Vermersch de la société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie

### **Liste des militaires morts aux combats à Uxem**

**André Marcel ALEXANDRE**

Né le 29 décembre 1911 à la Croix-aux-Bois (08)

Décédé le 03 juin 1940 à Uxem

**René Alfred DEFAUCHEUX**

Né le 23 décembre 1912 à Guise (03)

Décédé le 1<sup>er</sup> juin 1940 à Uxem

**Raoul Jules Corentin LANNOY**

Né le 20 mai 1909 à Licques (62)

Décédé le 30 mai 1940 à Uxem

**Eugène Ernest PRUVOST**

Né le 1<sup>er</sup> février 1905 à Triel-sur-Seine (76)

Décédé le 03 juin 1940 à Uxem



**Robert Arthur HUET**

Né le 13 décembre 1910 à Artonges (02)  
Décédé le 03 juin 1940 à Uxem

**Camille LEVEVRE**

Né le 29 mai 1910 à Dompierre-en-Santerre (80)  
Décédé le 03 juin 1940 Uxem

**Clovis René LEROI**

Né le 21 décembre 1908 à Thien-le-Moutier (08)  
Décédé le 1<sup>er</sup> juin 1940 à Uxem

**Jule MENU**

Né le 08 décembre 1909 à Hirson (08)  
Décédé le 03 juin 1940 à Uxem

**Henri Edouard PLARIERE**

Né le 15 août 1909 à Enencourt-le-Sec (60)  
Décédé le 03 juin 1940 à Uxem

**Jean Constant Paul ROUSSEL**

Né le 18 janvier 1908 à Anchamps (08)  
Décédé le 03 juin 1940 à Uxem

**Raymond Eugène PARENT**

Né le 06 juillet 1912 à Le Châtelet-sur-Sormonne (08)  
Décédé le 03 juin 1940 à Uxem



Raymond PARENT (2<sup>ème</sup> à gauche) – Source familiale

## **Le 03 juin 1940 ... 13h00 ... l'enfer de trois civils**

*Texte extrait de La défense de Dunkerque 1940 Ed. 1950 Robert Béthegnies*

*Trois civils, qui ont fui les bombardements d'Uxem, se sont réfugiés le matin dans une tranchée du 2<sup>ème</sup> Peloton. Les malheureux étaient loin de se douter qu'ils tombaient de « Charybde en Scylla ». Il y a là : Eugène Smaegge un employé de chemin de fer, Lucienne Constant secrétaire de mairie d'Uxem, qui est restée courageusement au poste où elle remplaçait son mari, Albert instituteur, mobilisé, et qui a pris soin de mettre à l'abri les archives communales ; son fils Jean, âgé de 11 ans, atteint par des éclats d'obus à la tête avant de venir échouer avec sa mère dans l'enfer du Petit Casino.*



*« ... l'enfer du Petit Casino »*

*Ces pauvres gens sont dépourvus de masques à gaz et se mettent sur la figure des linges imbibés de vin par des soldats compatissants.*

*Non de Dieu ! je crois que ça va aller plus mal qu'en Belgique ! s'exclame un soldat. Que pensez-vous de la situation, mon Lieutenant ?*

*Les gars, nous tiendrons jusqu'au bout ! répond le Sous-lieutenant Roussel qui, jumelles aux yeux, se tient debout hors de la tranchée.*



*L'ennemi sent qu'il a enfin partie gagnée. Il donne l'assaut et commence à s'infiltrer dans la position. Les grenades pleuvent. La situation est intenable.*

*Le Capitaine de Salverte, blessé à deux reprises et dont le P.C. flambe, donne l'ordre de repli. Le décrochage s'opère sous le feu presque à bout portant des assaillants qui se rapprochent sans cesse en rampant.*

*Sauve qui peut ! s'écrie le chef du 2<sup>ème</sup> Peloton au reçu de l'ordre.*

*Des hommes s'élancent sans hésiter et s'affaissent. Le Sous-lieutenant Roussel a le ventre ouvert par une grenade et retombe contre le parapet.*

*Ma chère petite maman ... Ma chère petite maman ... appelle le vaillant officier.*

*Presque aussitôt, une seconde grenade lui enlève la moitié de la face.*

*Dans la tranchée, **Eugène Smaegge**, le cheminot, est également tué. Le petit Jean, épouvanté, s'accroche au cou d'un soldat en l'implorant : Monsieur, reste avec nous, tu auras toute ma tirelire ! Je voudrais bien mon petit gars, mais c'est un ordre.*

*Le soldat n'a pas le temps de s'éloigner ; il est atteint mortellement lui aussi par une grenade et s'écroule à quelques pas de l'enfant et de sa mère, que la mitraille épargnera par miracle.*

### **Eugène SMAEGGE**

Employé de chemin de fer

Né le 10 mars 1904 à Zuydcoote

Décédé le 03 juin 1940 à Uxem



A Saint-Pol-sur-Mer, dans la cité des Cheminots, une rue porte le nom de Eugène SMAEGGE (par décision municipale du 19 octobre 1979).

## Les 8 autres victimes civiles

**Jean** Charles Albert Cornil **POIDEVIN**

Né le 11 octobre 1933 à Uxem

Décédé le 02 juin 1940 à Uxem

**Rémi** Camille **WULLEMAN**

Ouvrier agricole à la ferme GALLOO

Né le 31 août 1887 à Houtem (Belgique)

Décédé le 31 mai 1940 à Zuydcoote

**Emile** Isidore **GEYSEN**

Garde Champêtre

Né le 29 février 1884 à Les Moères

Décédé le 31 mai 1940 à Uxem

**Paul** **BUSEINE**

Né le 20 avril 1895 à Tétéghem

Décédé le 02 juin 1940 à Tétéghem

**Jean** Marcel **VANDEVELDE**

Né le 21 avril 1927 à Mardyck

Décédé le 31 mai 1940 à Tétéghem

**Raymond** Paul KYNDT

Né le 13 décembre 1907 à Lederzeele

Décédé le 27 mai 1940 à Rosendaël

**Georges** Cornil Emile **GAKIERE**

Né le 29 novembre 1885 à Rexpoëde

Décédé le 31 mai 1940 à Uxem

**Robert** **BUSCHMAN**

Né le 16 mars 1890 à Anvers (Belgique)

Décédé le 03 juin 1940 à Uxem



## Bernard Baconnière de Salverte

Provenant du 1<sup>er</sup> G.R.C.A. il est nommé  
à la tête de l'escadron moto du 92<sup>ème</sup>  
G.R.D.I. le 25 mai 1940

Du 31 mai au 3 juin 1940, il mène sur le  
terrain la bataille d'Uxem  
au lieu-dit Le Petit Casino



Insigne du 1<sup>er</sup> G.R.C.A.

Né le 17 août 1899 à Arcelot (21)

Décédé le 31 janvier 1994 à Rouvres-en-Plaine (21)

- Officier de la Légion d'honneur

Devenu Colonel, Bernard de Salverte était le neveu du Maréchal Lyautey (1854-1934)



En juin 2018, le conseil municipal de la commune de Rouvres-en-Plaine (21) a honoré Bernard de Salverte en baptisant un lieu de ce village de son nom.

En présence de ses descendants : Jean-Baptiste et Dominique Bordeaux-Montrieux

## Michel de Boissieu Déan de Luigné

Chef d'escadrons puis  
Lieutenant-colonel du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I.

Il dirige la bataille d'Uxem  
du 31 mai au 3 juin 1940



Insigne du 92<sup>ème</sup> G.R.D.I.

Né le 22 février 1883 à Unverre (28)

Décédé le 20 février 1970 à Paris (75)

- Ancien élève de l'école de Saint-Cyr promotion « du Centenaire d'Austerlitz »
- Colonel Commandant Supérieur honoraire de la Principauté de Monaco
- Officier de la Légion d'honneur
- Titulaire de l'Ordre de la Francisque

Oncle d'Alain de Boissieu Déan de Luigné (1914-2006) gendre du Général Charles de Gaulle (1890-1970)

N° 2 320

LOUIS II  
PAR LA GRACE DE DIEU  
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

**Avons Ordonné et Ordonnons :**

M. le Chef d'Escadrons en retraite Michel de Boissieu, du 9<sup>e</sup> Régiment de Dragons, est nommé Colonel Commandant Supérieur de la Compagnie de Nos Carabiniers et de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers, en remplacement de M. le Colonel Jean-Charles Bernis, atteint par la limite d'âge.

Notre Secrétaire d'Etat, Notre Directeur des Services Judiciaires et Notre Ministre d'Etat sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de la promulgation et de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné à Paris, le cinq juillet mil neuf cent trente-neuf.

LOUIS.

Par le Prince :  
Le Ministre Plénipotentiaire  
Secrétaire d'Etat,  
H. MAURAN.

Extrait du Journal de Monaco  
du jeudi 13 juillet 1939

### MAISON SOUVERAINE

Le Maréchal de France, Philippe Pétain, Chef de l'Etat Français, a conféré la Francisque au Colonel de Boissieu, Commandant Supérieur. Cette haute distinction lui a été remise par S. A. S. le Prince Souverain au Palais.

Extrait du Journal de Monaco  
du jeudi 9 mars 1944